

La pression de pâture doit être très forte au printemps

Le producteur de lait Christof Widmer, de Sempach, a des coûts de production assez bas grâce aux vêlages saisonniers et à la pâture intégrale sans concentrés ni antibiotiques.

Chez Christof et Monique Widmer-Mettraux, presque toutes les parcelles se trouvent autour de la ferme. La meilleure condition pour la pâture intégrale avec une situation très favorable à 560 m alt. Christof Widmer pratique la pâture intégrale et les vêlages saisonniers depuis 2002.

Faucher tous les pâturages une fois par année

Les vaches surpâturent généreusement toutes les surfaces au début de la saison du pâturage. Les parcelles sont ensuite subdivisées en parcs de trois à quatre hectares qui sont pâturés pendant deux à trois jours. Plus tard ces surfaces sont encore réduites. «Quand la pâture démarre tôt, les vaches ne trouvent pas encore beaucoup d'herbe et le passage à l'affouragement d'été s'effectue lentement», explique Christof Widmer. Les vaches sont au pâturage nuit et jour à partir de la mi-avril, et à partir du 20 avril elles ne reçoivent plus à manger à l'étable. Elles reçoivent alors après chaque traite une nouvelle portion de pâturage que Christof Widmer délimite pendant qu'il fait rentrer les vaches. «Cela les motive à venir rapidement se faire traire», a-t-il constaté.

Étriller, sursemer ou nettoyer les pâturages? Christof Widmer n'en a pas besoin. Il veille cependant à ce que toutes les

surfaces de pâturage soient fauchées une fois par année. Entre le 5 et le 15 mai il fait du silo sur quatre hectares pour ensuite augmenter la surface de pâturage. Si d'autres parcelles menacent de pousser trop fort, elles sont retirées de la surface de pâture et fauchées en foin quand l'herbe a cinq à six semaines. Les prairies de fauche éloignées de la ferme ne sont fauchées qu'autour du 25 mai afin de récolter une grande masse de four-

«La forte pression de pâture au printemps est décisive pour la réussite ou le ratage du système de pâture.»

Christof Widmer, agriculteur

rage. La deuxième coupe attendra huit semaines pour que les graminées, surtout le ray-grass italien, puissent se ressemer. Cette méthode doit lui permettre de renouveler les herbages, de réprimer les graminées indésirables et de rentrer de nouveau une masse importante. «Les teneurs sont moins importantes chez nous puisque les vaches sont taries pendant la moitié de l'affouragement d'hiver.» Après le vêlage, il donne aux vaches du fourrage de la première coupe, qui contient plus d'énergie que de protéine et qui convient donc bien pour le début de la lactation.

Un seul refus tous les neuf pas

Les 14 parcs mesurent entre un hectare et un hectare et demi. Suivant la quantité d'herbe, un parc suffit pour deux à quatre

VÊLAGES, TYPE DE VACHES ET FERTILISATION SUR LE DOMAINE DE CHRISTOF ET MONIQUE WIDMER-METTRAUX

Vêlages saisonniers

La saison des vêlages a commencé en janvier dans la ferme de Christof et Monique Widmer-Mettraux. Toutes les vaches sont alors au début nourrices de trois veaux chacune. La saison de pâture commence le plus tôt possible, mais au plus tard fin mars, et la saison des inséminations commence mi-avril. Pendant trois semaines, toutes les vaches en chaleur sont inséminées avec le sperme d'un taureau de race laitière, puis un taureau Angus rejoint le troupeau. Selon les conditions météorologiques et la croissance de l'herbe, la saison de pâture peut durer jusqu'à fin novembre. À partir de là toutes les vaches sont taries et la période sans traite commence.

Vaches à deux fins et cycle fermier

Christof Widmer vise un type de vaches à deux fins bien rondes avec une durée d'utilisation supérieure à la moyenne. Il croise actuellement avec de la générique sans cornes afin d'implanter le gène «sans cornes» dans son troupeau. Pour l'avenir il souhaite sevrer lui-même les veaux mâles et ceux de race à viande pour les vendre pour l'engraissement au pâturage. Cette mesure devrait contribuer à diminuer le lait bio mis sur le marché, et d'autre part il aimerait éviter que les veaux partent dans des exploitations conventionnelles à l'âge de 21 jours. «La ferme biologique doit être un cycle», dit-il avec conviction. Il trouve important de protéger la crédibilité des produits bio, et d'autre part il aimerait aussi être préparé aux futures exigences des consommateurs et de la politique.

Utiliser le lisier à bon escient

Christof Widmer épand à partir du 15 février avec un pendillard sur toutes les surfaces environ 25 m³/ha de lisier mélangé avec du fumier de volaille. «Ce dernier complète très bien le lisier de bovins et assure de meilleurs rendements.» Christof Widmer effectue un deuxième épandage de lisier en mai, quand il ne fait pas encore trop chaud, aussi bien sur les surfaces fauchées que dans les parcs pâturés. À partir de la mi-août il fait par temps frais un nouvel épandage de lisier dans les pâturages. «À cette période les herbages peuvent encore bien valoriser le lisier.» Les épandages de lisier cessent à partir de la mi-octobre. En contrepartie il répartit en septembre sur toutes les surfaces pâturées tout le fumier qui a été composté pendant l'été, espérant ainsi arriver à augmenter la teneur en humus des sols.



Les vaches sont taries pendant la moitié de l'affouragement d'hiver. Christof Widmer leur donne alors un mélange de paille et de foin. La saison des vêlages commence entre le milieu et la fin du mois de janvier. Photo: Aline Küenzi

jours pour les 36 vaches. C'est la croissance de l'herbe qui détermine le rythme de rotation. Alors que les surfaces sont pâturées tous les dix jours au printemps, cette durée passe à 21 ou 24 jours en été et à 30 jours en automne. «Au printemps il faut exercer une très forte pression de pâture», souligne Christof Widmer. C'est la seule façon de maintenir des herbages denses et que les graminées forment plus de masse foliaire que de tiges, ce qui donne des fourrages nettement plus riches. «La durée de cette période est décisive pour la réussite ou le ratage du système de pâture.» Il a lui-même eu besoin de plusieurs années pour arriver à la conclusion que les vaches donnent davantage de lait quand elles broutent là où il y a moins d'herbe. L'herbe plus jeune et plus courte est en effet plus riche que l'herbe plus haute et plus vieille. «Les vaches doivent tout brouter proprement, elles sont élevées comme ça.» Christof Widmer ne mesure pas la hauteur de l'herbe. Il préfère se fier aux refus pour évaluer si la pression est assez grande. «Un paysan néo-zélandais m'a dit une fois qu'il ne fallait pas trouver plus d'un refus tous les neuf pas, qu'ils doivent sans cesse changer de place et que les vaches doivent en brouter le haut des plantes.» Il s'instaure ainsi un cycle car les vaches répartissent leurs fèces – qui sont dans ce système aussi liquides que du lisier – là où elles mangent. Il n'est cependant pas possible de maintenir une pression de pâture aussi forte en automne et par temps de pluie.

Les prévisions météo à long terme sont pour lui un outil important. «Si une météo «poussante» se profile, il faut faucher quelques parcs pour la conservation. Je suis par contre plutôt prudent si c'est la bise qui s'installe.»

Pâture intégrale économiquement intéressante

Christof Widmer vend chaque année quelque 220 000 kilos de lait bio à la coopérative Zentralschweizer Milchproduzenten ZMP. Il peut aussi en vendre une petite partie comme lait NOP (National Organic Programm). Il doit pour cela renoncer aux

antibiotiques dans tout l'élevage laitier. Les veaux d'élevage reçoivent chacun 600 litres de lait en trois mois et demi. Sans concentrés et sans affouragement d'herbe à l'étable, le troupeau atteint une moyenne de 5700 à 6300 kilos de lait avec 4,5 pourcents de graisse et 3,6 pourcents de protéine. Christof Widmer trouve cependant que la productivité à la surface, qui atteint 11 000 kilos de lait à l'hectare, est un paramètre plus important. Les vêlages saisonniers et la pâture intégrale donnent moins de travail, 2370 heures par année pour toute la production laitière. En combinaison avec la diminution des frais de machines, il en résulte pour lui un revenu du travail de 43 francs de l'heure. À titre de comparaison: selon le dépouillement des données comptables publié périodiquement par Agroscope, les fermes bio de plaine ont besoin de 3600 heures de travail et gagnent 26 francs de l'heure. «Ce que j'apprécie le plus avec le système saisonnier est la période sans traite», raconte Christof Widmer. «J'en profite pour analyser ma comptabilité, pour réfléchir aux processus de travail et étudier des modifications. Mais aussi pour entretenir les amitiés, profiter calmement des jours de congé avec ma famille et me reposer.» Aline Küenzi, journaliste indépendante



Portrait de la ferme

Christof et Monique Widmer-Mettraux, Sempach LU
Application du CDC de Bio Suisse depuis 1992
SAU: 26 ha dont 22 autour de la ferme
36 vaches laitières (Kiwi Cross, SF, autres croisements)
2500 poulets dans 6 poulaillers mobiles
Grandes cultures: soles de 1 ha de blé, d'avoine, de seigle et de millet
120 arbres fruitiers haute-tige
11 % de surfaces de compensation écologique